Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 5

Artikel: Le plastique envahit la Suisse et le recyclage ne résoudra pas tout
Autor: Herzog, Stéphane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1051987

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le plastique envahit la Suisse et le recyclage ne résoudra pas tout

La Suisse consomme un million de tonnes de plastique par année. Une grande partie est brûlée. Une fraction est recyclée. Environ 14 000 tonnes finissent dans la nature. Les capacités de recyclage augmentent, mais la consommation aussi.

STÉPHANE HERZOG

La réserve naturelle des Grangettes est située sur l'ancien grand delta du Rhône. Les amphibiens et les insectes s'y reproduisent en nombre, décrit Pro Natura. L'Association pour la sauvegarde du Léman, qui a passé au peigne fin 25 plages du lac, décrit des marais souillés par le plastique. «Le site le plus précieux du Léman est aussi celui qui est le plus impacté par les déchets plastiques», déplore l'ASL. «Par sa consommation élevée de produits en plastique en comparaison avec les autres pays, la Suisse contribue de manière notable à ce problème environnemental croissant», résume un rapport du Conseil fédéral publié en septembre 2022. Selon une modélisation, cette consommation se monte à environ un million de tonnes par an, soit 120 kilos de matières plastiques par personne, contre 156 kilos en Autriche. L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) ne donne pas de données comparatives pour l'Europe. Finalement, la Suisse se retrouve face à une montagne de déchets plastiques de 790'000 tonnes, dont près de la moitié est issue de produits ayant été utilisés moins d'un an. Il faut traiter ce solde. Plus de 80 % de cette matière est incinérée, dans des usines, ce qui produit notamment de l'énergie pour les réseaux de chauffage urbains. Une faible portion est recyclée ou réutilisée (environ 15%). Une fraction finit dans les sols, les eaux et l'air. Soit environ 14'000 tonnes qui échappent chaque année à «un système d'élimination performant», selon le même rapport. Le seul littering produit environ 2700 tonnes de ces déchets par an. Près de 50 tonnes de macroplastiques sont rejetées dans les sols par des pertes dues au transport dans le cadre de l'élimination des déchets,

Une situation qui ne sied guère à l'image de propreté véhiculée par la Suisse: des déchets en plastique au bord du Léman, dans la réserve naturelle du Fort, près de Noville (VD). Photo Keystone

Nombre de communes suisses sont en train de lancer un nouveau système de collecte pour les déchets en plastique de tous types. Objectif: booster le taux de recyclage.
Photo Keystone

selon le rapport cité plus haut. Dix tonnes de cotons-tiges et d'autres produits d'hygiène jetés dans les toilettes se retrouvent dans les eaux de surface. Il faut aussi compter dans ce total les microplastiques (voir encadré).

Gaz à effets de serre et recyclage

Que faire? «Comme pour le PET, qui est entièrement recyclable, il faudrait mettre en place une politique nationale de traitement du plastique, qui irait de la conception de la matière à son traitement», estime Jasmine Voide, responsable de projets au sein de la faîtière Swiss Recycling. En effet, la complexité infinie des plastiques complique ou empêche parfois le recyclage. Swiss Recycling rappelle cependant les propriétés uniques du plastique, notamment pour protéger des aliments. Greenpeace souligne que lorsqu'un produit plastique est fabriqué avec des produits chimiques toxiques et qu'il est ensuite recyclé, ces substances nocives peuvent être transférées dans les plastiques recyclés. En tout cas, de nouvelles filières de collecte de plastiques non-PET se développent qui permettent par exemple de traiter des berlingots de lait, des flacons, des paquets de chips. Basé en Thurgovie, Inno Group indique avoir collecté en 2022 plus de 7000 tonnes de plastique à travers un réseau de 500 communes, lesquelles accordent une concession pour la collecte des plastiques ménagers. L'entreprise annonce un taux de recyclage d'environ 63 %. La filière est basée sur des sacs payants. Elle fonctionne en lien avec une usine de tri et de traitement basée en Autriche. Les granulats extraits des plastiques sont revendus en Europe. Le groupe prévoit la construction d'une usine en Thurgovie et vise une collecte de 20'000 tonnes par année, indique Patrik Ettlin, porte-parole. De son côté, la Migros annonce avoir collecté 3200 tonnes de bouteilles en plastique (non-PET) et 500 tonnes de sacs en plastique en 2022.

Une consommation en hausse

«Le taux de recyclage augmente, mais la consommation aussi. Par ailleurs, ce processus consomme de l'énergie», note Florian Breider, directeur du Laboratoire central environnemental à l'EPFL. L'empreinte gaz à effet de serre (GES) du plastique de la Suisse représente environ 5 % de l'empreinte GES totale du pays, selon l'OFEV. «Quand votre bouteille en plastique a été transformée en pull, en arrosoir, en différents objets, ces derniers ne seront pas recyclables», écrit Jacques Exbalin, auteur d'un livre consacré à la guerre au plastique. Le principe même de la privatisation du recyclage est remis en question par Greenpeace, qui estime que le besoin en plastique de ces filières alimentera sa production, dans un monde où l'électrification des transports pousse les grands groupes pétroliers à diversifier une partie de leur production vers le plastique. Plus de 400 millions de tonnes de plastique sont produites chaque année. «Le message qui dit que si l'on trie son plastique, c'est bon, est erroné. Il faut produire des objets prévus pour durer un maximum de temps et qui soient les plus simples possibles à recycler», estime Florian Breider. Qui déplore l'énorme gaspillage des objets à usage unique, parmi lesquels les bouteilles d'eau minérale, «un produit inutile, puisqu'en Suisse l'eau du robinet est de très bonne qualité». Greenpeace juge que les mesures visant à perfectionner la collecte des déchets relèvent d'une «simple opération de greenwashing». L'association préconise une transition vers un système d'emballages réutilisables.

Des microplastiques dans le sol, l'eau et l'air

En Suisse, la plus grande partie des déchets plastiques disséminés dans la nature provient de l'abrasion des pneus (8900 tonnes par année), selon l'OFEV. En outre, environ 100 tonnes de petites matières plastiques pénètrent chaque année dans les sols à travers des engrais issus du compost. Des microplastiques sont générés lors du lavage et du port de vêtements synthétiques. Environ trois tonnes de microbilles plastiques provenant de produits cosmétiques sont relâchées annuellement dans la nature. Or l'élimination des particules de microplastiques disséminées se révèle pratiquement impossible. La faune en paye le prix. De faibles quantités de microplastiques ont été trouvées dans le tube digestif d'oiseaux et de poissons aussi en Suisse, signale une étude de 2014. Les effets du plastique sur l'homme sont encore méconnus, indique Florian Breider, qui participe à une étude visant à mesurer leur présence dans les poumons. Autre problème: les plastiques intègrent des additifs visant par exemple à les assouplir. Cependant, «les industriels n'affichent des informations complètes (sur ces additifs) que s'il y a des objectifs marketing. C'est le cas par exemple pour les tétines pour bébés, garanties sans bisphénol», souligne ce spécialiste. (SH)